

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

VOL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 JANVIER, 1849.

No. 15.

LES SOUHAITS DU PETIT-JEAN

AUX ABONNÉS DE L'ABEILLE.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 1^{er} JANVIER, 1849.

Sur l'air de la Vieille.

1

Comme il est partout d'usage,
Quand arrive un nouvel an,
De présenter pour hommage
Des riens sur un nouveau plan,
{ Oh ! mes amis, venez entendre
} Les souhaits du Petit-Jean.

2

Venez, je puis vous apprendre
L'art d'être toujours hcurux,
Et le moyen de prétendre
Au comble de tous vos vœux. Oh !...

3

D'abord au temps du silence
Évitons le moindre bruit,
Car, j'en ai l'expérience,
Bien souvent trop parler nuit. Oh !...

4

Amour donc pour la sagesse,
Heureux qui la trouvera ;
Guerre à mort à la paresse,
Chantons lui son *libera*. Oh !...

5

Ne cherchons point dans l'étude
Un plaisir hors de saison,
Ou nous prendrons l'habitude
D'y faire un peu d'raison. Oh !...

6

Fuyons, fuyons la querelle
Et son frère le cancan,
Monte à qui prend pour modèle
Le crieur qui fait encan. Oh !...

7

Dans les jeux point de colère,
En tout temps paix et douceur,
Surtout piété sincère,
C'est le seul et vrai bonheur. Oh !...

8

D'un air trop philosophique
N'anticipons point le temps,
Car rien n'est moins poétique
Qu'un Platon de quatorze ans. Oh !...

9

Quand on nous donne une fête,
Ou lorsqu'un pensum survient,
Dans le calme ou la tempête
Prenons le temps comme il vient. Oh !...

10

Bon appétit à la table,
Sommeil profond au dortoir,
Puis l'air gai, toujours aimable,
Le matin comme le soir. Oh !...

11

Où, que la gaieté seconde
Nos travaux et nos efforts,
Que toujours elle réponde
Et s'aïssie à nos transports. Oh !...

12

A tous enfin je souhaite
Succès, bonheur et plaisir,
Et de plus santé parfaite
Jusques au dernier soupir. Oh !...

T. C.

DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Était-ce un simple mortel, celui à l'aspect duquel toutes les maladies prenaient la fuite ? Était-ce un simple mortel, celui dont la foule des esprits pervers ne pouvait soutenir la présence ? Celui dont les vêtements seuls, par un léger attouchement, guérissaient de funestes hémorragies ? Celui dont les mains bienfaisantes rendaient la santé aux hydropiques ? Celui qui ordonnait aux boiteux de courir, aux paralytiques de se lever, aux aveugles-nés de fixer le ciel et sa lumière bienfaisante ? Celui qui guérissait toute espèce de maladies ? celui dont un mot calmait les plus violentes tempêtes, et qui pouvait marcher à pied sec sur la surface des eaux ? Était-ce un simple mortel, celui qui de cinq pains nourrissait mille personnes et qui faisait encore remplir douze corbeilles desorceaux qui étaient restés ? Celui qui ordonnait aux âmes de venir habiter de nouveau des corps qu'elles avaient quittés depuis longtemps ? Celui qui savait deviner ce que chacun avait de plus secret dans ses pensées ? celui dont le nom seul met en fuite les démons, impose silence aux oracles, confond les aruspices, met en défaut toute la science orgueilleuse des devins, non pas, comme le disent les païens, par l'horreur qui accompagne son nom, mais par l'effet de sa puissance bien supérieure à la puissance des enfers ?

Voilà tout ce qu'il a fait, non par une vaine ostentation, mais afin que les incrédules apprirent que rien de ce qui avait été promis n'était faux, et commençassent ainsi à soupçonner quels étaient les caractères distinctifs du vrai Dieu. (Arnobé, *contre les Gentils*.)

CORRESPONDANCE.

MR. LE RÉDACTEUR,

Les divers amusements et les sujets intéressants contenus dans l'*Abeille* me font un devoir de vous témoigner mes remerciements pour les moments agréables qu'elle m'a déjà fait passer. Pour le plaisir et l'agrément de vos abonnés, veuillez bien insérer dans votre feuille l'extrait suivant. Dans cette attente, j'ai l'honneur d'être, &c. POLYDORÉ.

EXTRAIT d'un plaidoyer sur la perte d'un nez, d'un bras, d'une jambe et d'un œil.

L'avocat de *Nasicobole*, qui a perdu le nez, après avoir parlé des exploits de

son client, continue ainsi : " Les armées étaient en présence, les drapeaux étaient déployés, la trompette sonne la charge ; Nasicobole, suivi de sa troupe, et le sabre à la main, taille en pièces tout ce qui s'oppose à son passage ; rien ne résiste à son bras, tout tombe sous ses coups ; il enfonce les plus épais bataillons et culbute les plus fiers escadrons ; et lorsqu'il est près de jouir du fruit de la victoire, son nez, semblable à un vieux chêne, que son antiquité ne peut soustraire aux coups de la coignée, son nez, dis-je, tombe sous le fer de l'ennemi, et va se perdre dans la poussière. Quel revers plus funeste ! Quel désastre plus affreux !

" Mais pour mieux concevoir la grandeur de la perte de notre héros, représentez-vous, Messieurs, le nez le plus parfait qui ait été formé sous le ciseau de la nature : non, ce n'était point un de ces nez avortons, dans lesquels elle paraît avoir épurgné la matière et négligé la façon ; ce n'était point de ces nez d'écarlate, que le dieu de la treille a couverts de bourgeons et enluminés de rubis ; ce n'était point de ces nez crochus qui, des lèvres fidèles avant-coureurs, se précipitent au fond du verre, et boivent les premiers ; ce n'était point de ces nez cillés, dont l'ombre répandue sur les dents, semble marquer l'heure ainsi que sur un cadran : tous ces différents nez ont sans doute leur mérite, et je ne prétends pas les mépriser ; mais pourraient-ils disputer la préséance à celui dont nous déplorons la perte ? Que ne puis-je, Messieurs, vous en faire, les juges ? Que ne peut-il se montrer avec ses premiers charmes, ce nez aquilin, ce nez majestueux, qui fut le siège de la grâce, le trône de la gravité, l'enseigne de la sagesse et le chef-d'œuvre de la nature ! Mais à quoi bon, &c., &c., &c."

ST. FR. XAVIER DE CHICOUTIMI,
13 Octobre, 1848.

Monsieur,

Ayant promis à mon départ quelques renseignements sur les anciennes missions du Saguenay, je crois ne pouvoir mieux m'adresser qu'à vous pour l'extrait suivant, soit en votre qualité de rédacteur de l'*Abeille*, comme le projet en était, soit en votre qualité de Secrétaire, ou enfin en qualité d'ami ; à quelque titre que ce soit, c'est un plaisir pour moi de communiquer avec

vous, mais ce sera un double plaisir, si vous jugez à propos d'étendre la communication à tous vos abonnés.

“La vie d'un missionnaire montagnais présentée aux successeurs montagnais pour leur instruction & pour leur grande consolation, par le P. François de Crépieul, Jésuite et serviteur inutile des missions du Canada, depuis 1671 jusqu'à 1697, qui achève le 26^e hivernement dans l'emploi de la mission de Tadoussac et le 4^e à la mission de St. Xavier à *Chegoutimy*. 21 Avril 1697.

“La vie d'un missionnaire montagnais est un long et lent martyre. Est un exercice presque continu de patience et de mortification. Est une vie vraiment pénitente et humiliante surtout dans les cabanes, et dans les chemins avec les sauvages.

1. “La cabane est composée de perches et d'écorces de bouleau, et entourée de branches de sapins, qui couvrent la neige et la terre gelée.

2. “Le missionnaire presque tout le jour est assis ou à genoux, exposé à une fumée continue pendant l'hiver.

3. “Quelquefois il sue de jour, le plus souvent il a froid pendant la nuit. Il couche vestu sur la terre gelée, et quelquefois sur la neige couverte de quelques branches assez rudes.

4. “Il mange dans un ouragan (plat) assez rarement net ou lavé, et le plus souvent essuyé avec une peau grasse ou liché par les chiens. Il mange quand il y a de quoi manger et quand on lui en présente. Quelquefois la viande n'est que demi cuite; quelquefois elle est fort dure, surtout la boucanée, séchée à la fumée. Pour l'ordinaire, on ne fait qu'une fois chaudière; et au temps de l'abondance deux fois; mais il ne dure guère.

5. “Les souliers sauvages et la peau des chiens lui servent de serviettes, comme font les cheveux aux sauvages et aux sauvagesses.

6. “Sa boisson ordinaire est l'eau de russeau et de quelque mare, quelquefois de la neige fondue, ou du bouillon pur, ou avec de la neige dans un ouragan d'ordinaire assez gras.

7. “Souvent il brûle ses habits, ou sa couverture, ou ses bas pendant la nuit, surtout quand la cabane est petite ou étroite. Il ne peut s'étendre, mais il se retressit, et il a la tête contre la neige couverte de sapins, qui refroidit bien le cerveau, et lui cause des maux de dents, &c.

8. “Il couche vestu; et ne démet sa soufane et ses bas que pour se défendre de la vermine, dont les sauvages sont toujours riches, surtout les enfants.

9. “Le plus souvent à son réveil il se trouve entouré de chiens: je me suis trouvé quelquefois parmi 6, 8, et 10.

10. “La fumée est quelquefois si violente qu'elle le fait pleurer, et quand il se couche, il semble qu'on ait jeté du sel dans ses yeux; et à son réveil, il a bien de la peine à les ouvrir.

11. “A la fonte des neiges, quand il marche sur des lacs ou de longues rivières, il est tellement ébloui pendant quatre à cinq jours par l'eau continue qui lui tombe des yeux, qu'il ne peut lire son bréviaire; quelquefois il faut le mener par la main. Cela est arrivé au P. Silvy, au P. Dalmas et à moi qui en chemin ne voyois que le bout de mes raquettes.

12. “Il est souvent importuné de petits enfants, de leurs cris, de leurs pleurs, &c. et quelquefois il est incommodé de la puanteur de ceux et de celles qui ont les écrouelles, avec qui même il boit d'une même chaudière. J'ai passé plus de huit jours dans la cabane de Kaouitas-Enouat, mystassin le plus considérable, et couché auprès de son fils incommodé, dont la puanteur m'a souvent fait soulever le cœur, de jour et de nuit; j'ai bu et mangé aussi dans son ouragan.

13. “Il est quelquefois réduit à ne boire que de l'eau de neige fondue qui sent la fumée, et elle est assez sale. L'espace de trois semaines je n'en ai pas bu d'autre, étant avec des étrangers, dans les terres de Peokouagamy (1); je n'ai pas vu de sauvages plus sales, à manger, à boire et à coucher que ceux-là. Souvent la viande était pleine de poils d'original ou de sable. Une vieille prenait à pleine main avec les ongles très longs, la graisse dans la chaudière, y ayant jeté de la neige: et puis elle nous la présentait à manger dans un ouragan très sale; et chacun buvait du bouillon de la même chaudière.

14. “En été dans les voyages, surtout dans le Saguenay et sur le grand fleuve, il boit assez souvent de l'eau bien sale, qu'on trouve dans quelques mares. Depuis trois jours que le vent nous arrête, nous n'en buvons pas d'autre. Quelquefois le vent l'oblige à se sauver dans des lieux où on n'en trouve pas du tout. Cela m'est arrivé plus d'une et trois fois; j'ai même été souvent obligé de boire dans des mares où je voyais des crapaux, etc.

15. “Le plus souvent pendant l'hiver dans les chemins, quoique longs et difficiles, il ne trouve pas une goutte d'eau pour se désaltérer.

16. “Il endure beaucoup de froid et fumée, avant que la cabane soit achevée, pendant deux à trois heures que le temps est très

rude l'hiver. Sa chemise qui n'a été trempée de sueurs et ses bas mouillés rendent comme morfondu avec la fumée qu'ils souffrent, le plus souvent n'ayant mangé qu'un morceau de viande sale avant qu'on décabane.

17. “La souffrance et la misère sont les appanages de ces tristes et pénibles missions. *Faciât Deus ut iis diu inmortetur et immoriatur servus inutilis missionum Franciscus, S. J.*

Ainsi finit ce long tableau de la vie des anciens missionnaires du Saguenay par le P. Frs. de Crépieul, dont je ne goûterai certainement point les misères, mais dont j'admire et j'envie le zèle et la sainteté. Je n'ai voulu rien changer ni retrancher dans ses détails qui méritent notre respect par leur ancienneté et leur naïveté. Si ces extraits d'un vieux manuscrit, que j'ai à ma disposition, vous paraissent dignes de votre Abeille je me ferai un plaisir de vous en communiquer. Adieu.

NOMS DES MEMBRES DE LA PREMIÈRE CHAMBRE D'ASSEMBLÉE DU BAS-CANADA, EN 1792.

Comté.	Membre.
Gaspé,	Ed. O'Hara,
Cornwallis,	P. S. Panet, Jean Digé,
Devon,	Frs. Dambourges, Jas. Tod,
Hertford,	P. Marcoux, Louis Duniéro,
Dorchester,	Gab. Elz. Taschereau, Louis de Salaberry,
Buckinghamshire,	A. Juc. Duchesnay, J. M. Tonnancour,
Bourg de	
William Henry,	Johu Barnes, Pierre Gueront,
Richelieu,	Benj. Cherrier, J. B. H. M. de Rouville,
Bedford,	
Surrey,	Philippe de Rocheblave, François Malhiot,
Kent,	Réné Boileau, Pierre Legras Pierre-ville,
Huntingdon,	Hyp. St. Ger. Dupré, G. C. Lorimier,
York,	M. E. G. Ch. de Lotbinière, P. G. de Bonne,
Montréal,	Jos. Papineau, James Walker,
Quartier Ouest de Montréal,	James McGill, J. B. Durocher,
Quartier Est de Montréal,	Joseph Frobisher, John Richardson,
Effingham,	Jacob Jordan, Joseph Lacroix,
Leinster,	Frs. Ant. Larocque, Bonav. Panet,
Warwick,	P. P. M. La Valtrie, Louis Olivier,

(1) Lac St. Jean.

Bourg des Trois-Rivières, St. Maurice,	John Lees, Nicolas S. Martin, Thomas Coffin, Augustin Rivard,
Hampshire.	Matthew McNider, Jean Boudreau,
Québec,	Louis de Salaberry, David Lynd,
Haute-Ville Québec,	J. Ant. Panet, William Grant,
Basse-Ville Québec,	Robert Lester, John Young,
Northumberland,	Pierre Bédard, Joseph Dufour,
Orléans,	Nic. Gaspard Boisseau,

MEMBRES DU PREMIER CONSEIL LÉGISLATIF EN 1792.

Juge-en-Chef Smith.
J. G. Chaussegros De Léry.
Hugh Finlay.
Picotté De Bellestre.
Thomas Dunn.
Paul Roe de St. Ours.
Edward Harrison.
François Baby.
John Collins.
Joseph de Longueuil.
Charles De Lanaudière.
George Pownall.
R. A. De Roucherville.
John Fraser.

L'ABBILLE.

QUÉBEC, 4 JANVIER, 1849.

Nous donnons aujourd'hui une correspondance signée Polydore, que nous avons entre les mains depuis assez longtemps. L'auteur de cet extrait est peut-être un peu surpris de ce retard; mais qu'il veuille seulement se rappeler le programme que nous avons donné à nos lecteurs lorsque nous nous sommes chargé de la rédaction de cette feuille, et le voile tombera. L'utile avant l'agréable, telle sera toujours notre maxime. Nous aimons à le répéter encore, afin que ceux qui désirent correspondre avec nous s'attachent plus à ce qui est utile qu'au badinage; mais tout ce que nous désirons, c'est que ces productions légères ne se rencontrent que de loin en loin, comme le jour de repos après les six jours de travail.

AU COMPATRIOTE.

Un correspondant du *Journal de Québec* nous a posé la semaine dernière plusieurs questions, dont voici la principale: *Quelle est la puissance nutritive de la grosse bière?* Nous avouons que la question est au-dessus de notre science et en dehors de nos habitudes, vu que nous ne savourons qu'une bière moins substantielle que celle sur laquelle il nous interroge.

A NOS ABONNÉS.

Nous croyons devoir rappeler à nos abonnés que nous sommes rendus au second semestre, et que nous en attendons le paiement avec d'autant plus d'impatience que notre coffre-fort est plus pauvre.

NOUVELLES D'EUROPE.

L'Europa a apporté des nouvelles de 14 jours plus récentes.

Presque tous les rapports venant des provinces montrent une majorité croissante en faveur de Louis Bonaparte, et on ne peut douter maintenant qu'il ne soit élu par la majorité de voix nécessaire, c'est-à-dire deux millions.

Il est satisfaisant de pouvoir dire que, durant une époque d'autant d'excitation, non seulement la paix publique n'a pas été troublée, mais que le tout, en autant qu'on peut le savoir par les rapports officiels du nombre des voix, s'est passé avec une parfaite bonne humeur. Les rapports reçus à Londres allaient jusqu'au 15. Le nombre total des voix était de 2,394,005: pour Louis Napoléon, 1,737,000; pour le général Cavaignac, 516,000.

Il n'y a pas encore beaucoup de retours officiels des diverses provinces. Mais quoiqu'il en soit, non seulement Louis Napoléon a la majorité de voix nécessaire, mais encore il est élu par acclamation, comme le dit avec vérité un journal: ce résultat ne surprend personne.

Le Pape a laissé le Quirinal dans la soirée du 24, déguisé sous l'habit d'un serviteur du comte Sphore, et portant la livrée de la légation bavaroise; vêtu en laquais, il monta sur le carrosse de l'ambassadeur, s'assit à côté du cocher, et s'enfuit ainsi du Quirinal en gagnant vers Gaëte. Le comte s'était muni préalablement d'un passe-port pour Naples, où le Pape l'accompagnait, non pas sous son premier travestissement, mais sous celui du chapelain de l'envoyé. Personne à Rome ne le reconnut, et l'illustre fugitif arriva à Gaëte dans la nuit du 25, sans rencontrer le moindre danger.

A son arrivée, il informa le roi de Naples de sa fuite, et apprit à Sa Majesté que des vapeurs avaient été placés à sa disposition par les gouvernements de France et d'Angleterre, de sorte qu'il était prêt pour le départ dans le cas où sa présence lui causerait quelque inquiétude. La réponse fut portée par le roi en personne, qui, avec sa famille et sa cour, alla souhaiter la bienvenue au fugitif.

Nous extrayons les tableaux suivants de la savante et intéressante lecture du Dr. Painchaud sur le choléra. Le défaut de place nous empêche d'en extraire

davantage, comme nous l'aurions désiré.

Statistiques de l'épidémie du choléra.

Dans l'Indoustan, en 1817, 1818 et 1819, il est mort un sixième de la population.

En Arabie, un tiers.
En Perse, un sixième.
En Mésopotamie, un quart.
En Arménie, un cinquième.
En France, la 300e partie de la population.
En Russie, 120e do. do.
En Autriche, 130e do. do.
En Pologne, 132e do. do.
En Prusse, 100e do. do.
En Belgique, 120e do. do.
Grande-Bret. 131e do. do.
Hollande, 144e do. do.
Allemagne, 700e do. do.
En Amérique, voici la table de la mortalité:

	Population.	Mort.
Québec,	27,000 (1832)	3,442
Montréal.	27,000 "	2,820
New-York,	203,000 "	3,600
Philadelphie,	173,000 "	760
Albany,	24,000 "	421
Rochester,	9,269 "	107

Table de la mortalité suivant les âges.

Sur 6 cas entre 10 à 20 ans,	1 mort.
" 9 " " 20 à 30 "	2 "
" 20 " " 30 à 40 "	9 "
" 30 " " 40 à 50 "	11 "
" 10 " " 50 à 60 "	8 "
" 16 " " 60 à 70 "	13 "
" 8 " " 70 à 80 "	5 "

Lecture du Dr. Painchaud.

Voici un état des baptêmes, décès et mariages qui ont eu lieu dans les paroisses de Notre-Dame et de Saint-Roch de Québec, pendant le cours de 1848.

PAROISSE DE NOTRE-DAME DE QUÉBEC.

Baptêmes, 1092
Décès, 637
Mariages, 197

PAROISSE DE SAINT-ROCH DE QUÉBEC.

Baptêmes, 910
Décès, 532
Mariages, 126

Journal de Québec.

Errata.—Dans la liste des dignités du Chapitre, publiée dans notre dernier No., on a mis M. de Bernières doyen en 1678, et M. Dudoût grand-chantre en 1674; ces deux dates ont été mises par erreur au lieu de 1684, année où le Chapitre fut érigé.

FAITS REMARQUABLES.

Un million de billets de banque, placés les uns sur les autres, formeraient une pile de la hauteur de 416 pieds.

Les combinaisons que peuvent former les 24 lettres de l'alphabet s'élèvent au chiffre de 620,418,401,733,239,439,360,000.

Une personne employée à compter de l'argent, qui compterait cent pièces par minute, et qui travaillerait dix heures par jour, prendrait près de dix-sept jours à compter un million. Mille hommes mettraient 45 ans à compter un quadrillion!

CURÉS DE QUÉBEC.

- 1625. Les PP. Jésuites.
- 1657. L'Abbé Gabriel de Queylus.
- 1658. Les PP. Jésuites.
- 1659. Jean de Torcapel.
- 1660. Henri de Bernières.
- 1672. Louis Anjo De Maizerets.
- 1673. Henri De Bernières.
- 1687. François Dupré.
- 1707. Pierre Pocquet.
- 1711. Thomas Thibout.
- 1724. Etienne Boullard.
- 1733. Louis Bertrand de Latour.
- 1734. Jean Lyon St. Ferréol.
- 1735. — Dartigues.
- 1739. Charles Plante.
- 1744. — Delbois.
- 1749. Jean Félix Récher.
- 1769. Bernard Silvestre Dosque.
- 1775. Aug. David Hubert.
- 1792. Jos. Oct. Plessis.
- 1807. André Dôncet.
- 1814. Joseph Signay.
- 1831. (1er Octobre) Charles François Baillargeon.

MM. De Latour, Dartigues et Delbois ont été nommés pendant qu'ils étaient en France et n'ont jamais exercé les fonctions de curé: les deux derniers ne sont jamais venus en Canada. La cure fut érigée canoniquement le 15 Septembre, 1664, et M. de Bernières fut le premier curé en titre. Depuis cette époque jusqu'à 1768, tous les curés ont été membres du Séminaire, et nommés par les directeurs de cette maison, à laquelle le bénéfice était uni. Le Séminaire renouça à ce droit le 1 Avril, 1768.

ANECDOTE.

BELLES ETRENNES.

Un général, fameux pour perdre des batailles, reçut un certain jour de l'un un boîte qui contenait un tambour avec cette devise: *Je n'ai été fait que pour être bat.*

ENIGME.

Pour me nommer, si l'on m'en croit,
La chose n'est pas difficile;
Car je suis assuré qu'au champ, comme à la ville,
Chacun à tout moment me montre au bout du doigt.

Le mot de la dernière est fusil.

MORT ET ÉLOGE DE Mr. DE MAIZERETS.

Le 23e. du mois d'Avril, 1721, Mr. Louis Anjo De Maizerets, Grand Chantre de la Cathédrale, Vicaire Général, Supérieur et un des fondateurs du Sé-

minaire de Québec, qu'il a gouverné en cette qualité près de quarante ans avec édification, et au grand contentement de tout le monde, est décédé, muni des sacrements de l'Eglise, après quinze jours d'une maladie de paralysie, qui lui avait ôté l'usage de la moitié du corps, et surtout de la langue, en quoi Dieu l'a voulu éprouver et purifier. Tout le Canada lui a des obligations pour l'éducation de la jeunesse, à quoi il a été appliqué pendant près de cinquante ans; Dieu a donné bénédiction à ses travaux par le grand nombre de prêtres, et d'autres qui ont pris parti dans le monde, selon leur naissance, et qui se sont comportés en bons chrétiens, tous sortants du Petit Séminaire qu'il a institué et soutenu, malgré toutes les contradictions, jusqu'au jour de Samedi avec un zèle et une affection toute particulière, ayant eu pour tous les enfants une tendresse de mère, ce qu'il a fait paraître dans sa dernière maladie par les larmes que nous avons vues couler de ses yeux avec abondance, lorsqu'il voyait devant lui quelques-uns de ses chers enfants, et surtout lorsqu'il leur fit ses derniers adieux, et leur donna sa dernière bénédiction, sans cependant pouvoir dire un mot, lui qui, toute sa vie, avait employé si utilement sa langue pour parler de Dieu avec onction, et qui gagnait tous les cœurs par des manières engageantes, et pleines de l'esprit de Dieu, auxquelles on ne pouvait résister. Dieu en cela a voulu mettre le comble à son mérite, puisqu'ayant sa parfaite connaissance jusqu'au moment qu'il a expiré. Il n'a pu rien témoigner de ses derniers sentiments.

Nous avons été témoins de toute l'estime que le peuple a fait paraître de sa vertu et de sa sainteté, par le grand convoi qu'il y a eu à son enterrement, un chacun désirant avoir quelque chose qui lui eût appartenu, et faire toucher à son corps chapellets, croix, &c... preuves de l'estime qu'on a de sa sainteté. Le Séminaire perd un digne supérieur, les enfants un véritable père. *Requiescat in pace.*—(Extrait d'un vieux manuscrit.)

CHUTE DE NIAGARA.

Le St. Laurent n'a pas été chanté par les poètes, et cependant jamais fleuve n'offrit de spectacles plus sublimes ni de tableaux plus frappants. La seule masse de ses eaux présente à l'observateur les scènes les plus imposantes. A chaque seconde, le St. Laurent verse du lac Erié dans le lac Ontario 374,000 pieds cubes d'eau, ce qui équivaut à 197,862,429 gallons, 701,150 tonneaux, c-à-d, 1,402,500,000 livres. Le produit de cette énorme masse d'eau par la chute verticale, qui est de 160 pieds, étant divisé par le nombre de

lbs. qui représentent la force d'un cheval, ou par 33,000 lbs., donne, en supposant un tiers de perte, une force prodigieuse de 4,533,334 chevaux.

La force matérielle employée, en Angleterre, aux filatures de coton, &c., aux manufactures, aux mines, &c. &c. était, en 1825, de 194,000 chevaux. Ce nombre s'est augmenté depuis de 20 par 100 environ, disons de 29,600 par année. En 1844, la somme de toutes ces forces de cheval se serait montée à 233,000, c-à-d. que la puissance motrice de la chute de Niagara, serait 19 fois cette force!

Il ne serait pas impossible que le volume d'eau que verse le St. Laurent dans la mer, fût double de celui qui sort du lac Erié.

Un Physicien.

M. LE RÉDACTEUR.—Maintenant que votre correspondant *Polydore* s'est élevé dans la région des hautes mathématiques, j'espère qu'il s'y maintiendra. En attendant qu'il nous fournisse de quoi exercer la bosse du calcul, qu'il me soit permis de lui offrir le problème suivant: Quand le bœuf se vend 8sols la livre, combien coûteront 34 livres, moitié gras et moitié maigre?

...

ÉPHÉMÉRIDES.

5 Janvier.—Incendie du palais de l'Intendance à Québec, 1713. La Turquie déclare la guerre au vice-roi d'Égypte, 1832.

6.—Pie IV confirme le Concile de Trente, 1564. Massacre des Anglais au Caboul, 1842.

7.—Incorporation du Collège de S. Hyacinthe, 1835. Mort de Fénélon, 1715.

8.—Ouverture du Concile de Florence, 17e. général, 1438. Occupation de Vicence par les Français, 1801. Bataille de la Nouvelle-Orléans, 1815.

9.—Passation de l'Acte du timbre, 1765.

10.—Arrivée de Sir Ch. Bagot en Canada, 1842. Occupation de Capone par les Français, 1799. Prise de Valence, 1812.

11.—Le marquis de Beauharnais, gouverneur du Canada, 1726. La cour martiale condamne à mort 11 Canadiens, 1839.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M.M. Thomas Hamel et Adolphe Légaré.

Le rédacteur est Dominique Racine.